

LETTRE



DU TOIT DU MONDE

NUMÉRO 22 • SEPTEMBRE 2017

NOTES COMPLÉMENTAIRES SUR LE PHURBU ET SES ORIGINES

Par François Pannier

*« Nous aurons bien des choses
à apprendre quand nous cesserons
d'étudier séparément l'histoire de
l'Europe et celle de l'Asie,
ces deux parties d'un même tout. »*

Alfred Foucher

Lors de l'exposition Art chamanique népalais ¹ nous avons évoqué dans un article ² la combinaison de motifs pouvant constituer la base iconographique du phurbu. Le vajra à la verticale du makara rappelle en effet le mythe d'Indra libérant les eaux retenues prisonnières par Vritra en lui fracassant le crâne avec celui-ci.

Un certain nombre d'hymnes consacrés à Indra peuvent justifier la configuration de la partie centrale et inférieure du phurbu : un vajra se terminant par une lame triangulaire.

3 phurbus, un est utilisé pour la guérison, un autre pour la divination et le dernier durant les cérémonies par Tulke Biga, chaman Tamang du village de Dangsing dans le district de Dadhing.

Photographie prise durant le pèlerinage de Ganga Yamuna en novembre 2013 par Patrick Saint-Martin.



Louis Renou³ dans sa traduction des hymnes consacrés à Indra cite à plusieurs reprises l'affutage par celui-ci de son vajra se terminant ainsi en lame :

Hymne 1.55

1 – (Plus haut) que le ciel même son expansion s'est étalée au loin ; la terre n'est pas la contre (-partie d') Indra quant à la grandeur. / Terrible, puissant, tourmenteur pour les populations, il affûte le foudre comme le taureau (ses cornes) pour l'acuité-éclatante.

Hymne 1.57

2 – Alors que tout soit con(form)e à ta quête ! Les pressurages (de soma) de (l'homme) qui porte l'oblation (sont) comme les eaux en pente, / quand le foudre désirable d'Indra a été affuté comme un (couteau) sur la pierre, (foudre) qui écrase, (foudre) doré.

6 – C'est toi, ô Indra, qui a fendu en morceaux cette grande montagne, vaste, avec le foudre, ô (dieu) au foudre. / Tu as lâché les eaux enfermées afin qu'elles coulent : tu portes seul toute force ensemble.

Hymne 1.130

Tenant-ferme en ses mains le foudre, Indra l'affûta (en sorte qu'il fût) acéré comme un couteau pour (le) lancer, il l'affûta pour le meurtre du dragon. / T'enveloppant d'une force-formidable, des vigueurs, ô Indra, de puissance, / comme un charpentier (fend) l'arbre, tu fends les ennemis, tu les fends comme avec la hache.

Alexandre Langlois nous en donne une autre traduction⁴:

Hymne IX – A Indra, par Savya

1 – Indra est plus étendu que le ciel, plus grand que la terre. Terrible et fort, en faveur des hommes il s'enflamme, et, tel que le taureau qui aiguisé ses cornes, il affine son trait foudroyant.

Cette notion d'arme avec lame se retrouve par ailleurs. Dans son article *Le symbolisme de l'épée*⁵, A.K. Coomaraswamy fait état du *Shatapatha-brâhmana* (1, 2, 4)⁶ qui décrit l'origine de l'épée sacrificielle, sphya, issue de l'éclatement de la foudre d'Indra lorsqu'il la lança sur Vritra. Nous reviendrons plus loin sur ce texte. Nous n'avons pas trouvé de représentation de sphya ancien. A noter que nous sommes loin de l'épée telle qu'on la conçoit actuellement. **1**

Cette fragmentation du vajra en 3 puis 4 morceaux dont cette « épée de bois » pourrait être l'élément « créateur » du modèle initial du phurbu.

Car la fonction de celui-ci est de neutraliser des forces négatives ou maléfiques auxquelles correspondent celles de Vritra.

Et qu'une dague rituelle en bois à fonctions magiques neutralise le monstre semble plus cohérent qu'une épée de bois. C'est d'ailleurs toujours son rôle dans les rituels des chamans Tamang du Népal.

Les représentations iconographiques figurant sur ces phurbus présentent très souvent des éléments liés à la personnalité d'Indra ou au contexte dans lequel il évolue.



1 *Sphya contemporaine en bois*

INDRA ET LES NAGAS

Lors de l'élaboration des hymnes consacrés à Indra il n'est jamais fait référence aux Nâgas. Leurs liens sont cependant nombreux et extrêmement complexes, tout comme leur filiation à travers la lignée de Kashyapa⁷. Il représente la puissance divine de procréation et de ses différentes unions a une nombreuse descendance.

Avec Aditî, mère des Aditya, qui gouvernent les lois du Karma, il a tantôt 6, tantôt 12 enfants, suivant les textes et les périodes. Ce qui veut dire que leurs pouvoirs et leurs zones d'influence peuvent être très variables. Dans ce groupe de 12 figurent Shakra (Indra) et Vishnu. Parfois rivaux, ils peuvent tout aussi bien être alliés, comme nous le verrons aussi concernant *Garuda*. Mais de son union avec Kadrû, Kashyapa est également le père des Nâgas, qui sont, de ce fait, les demi-frères d'Indra.

Dans le Mahabharata Indra est ami avec Takshaka, le roi des serpents. Le roi Janameyana, afin de venger la mort de son père, décide d'exterminer les serpents. Avec l'aide des brahmanes et de leurs incantations il attire dans un feu destructeur les serpents du monde entier. Takshaka, allié et sous la protection d'Indra est sur le point d'être entraîné avec ce dernier dans le brasier mais l'intervention d'Astika, brahmane mais fils d'une Naginî, interrompt le sacrifice, le sauvant ainsi que les serpents.

Des serpents sont sacrifiés à Kathmandu lors de la fête d'Indrani, femme d'Indra. Alors qu'ils sont habituellement honorés, la veille de la procession annuelle en l'honneur de la déesse du Nord à Kathmandu, 2 serpents, des moineaux, des sauterelles et des poissons ainsi que la tête, le cœur et les poumons d'un buffle égorgé la nuit précédente dans le temple de la déesse sont brûlés dans un feu sacrificiel. Les serpents, souvent enlacés sous forme de caducée, figurent sur les lames des phurbus.

Emile Guimet⁸ dans *8 jours en Inde* publié dans le Tour du Monde suite à son voyage de 1876 cite un arbre, dans le temple de Madurai, dans le Tamul Nadu, au pied duquel figurent de petites stèles avec des serpents enlacés, qu'il pense être des couleuvres, se basant sur la faune lyonnaise. Le texte est illustré par F. Regamey **2**. Ces mêmes stèles ont fait l'objet d'un livre du docteur Boulnois⁹. Le motif des Nagas, enlacés ou non, se retrouve pratiquement sur toutes les lames des phurbus, et ce, aussi bien chamaniques que lamaïques.

MOTIF D'ÉCOULEMENT D'EAU

Un autre motif se retrouve sur les lames, en complément de celui des Nâgas. La tête des Nâgas n'étant pas toujours dessinée, il n'est pas toujours aisé de faire la distinction entre les deux motifs. Il s'agit d'une gravure représentant une ondulation ou une sorte de tresse.

Nous pensons qu'il s'agit de la représentation de l'eau lors de son écoulement, suite à la libération de celle-ci après la mise à mort de Vritra. Sur ces deux représentations la différence est très caractéristique. L'un des phurbus est de l'ethnie Tamang **3**, l'autre bouddhique. **4**



2 Gravure de F. Regamey



3 Lame de phurba
Collection François Pannier
© Patrick Grimaud



*4 Phurba bouddhique newar
Vallée de Kathmandou – H. 18 cm
Collection Jean-Christophe Kovacs
© Bertrand Holsnyder*

INDRA ET GARUDA

Sur certaines représentations des phurbus Tamang figurent, à la place du *Makara*, une représentation d'un oiseau de proie que l'on peut assimiler à *Garuda*. Nous avons vu précédemment les liens familiaux entre Indra et les Nâgas. Les variations et la complexité de cette lignée sont mises en évidence dans le tableau établi par Marie-Thérèse de Mallmann¹⁰. Nous nous retrouvons dans le même contexte avec *Garuda*. **5**

Les *Garuda* sont issus de l'union de Kashyapa avec Vinatâ. Ils sont donc, au même titre que les Nâgas les demi-frères d'Indra. *Garuda* est le véhicule de Vishnu et les liens de celui-ci avec Indra, son frère, en particulier lors de sa lutte contre Vritra figurent dans les chroniques.

Texte d'Abel Bergaigne cité par Bernard Sergent ¹¹
[Visnu] est invoqué avec [Indra] aux vers IV 2, 4 ; 55, 4 ; VIII 10, 2 ; XX 66, 4 et dans tout l'hymne VI 69. Les mêmes œuvres leur sont attribuées en commun, dans cet hymne et aux vers VII 99, 4-6. Les « larges enjambées » de Visnu sont ainsi attribuées à Indra, VI 69,8. Tous deux ont « engendré » le soleil, l'aurore, le feu, en triomphant de Dâsa, VII 99,4. Tous deux ont brisé les 99 forteresses de Sambara et vaincu les armées de Varcin, VII 99, 5. Indra était accompagné de Visnu quand il a tué Vrtra, VI 20,2 et Visnu, accompagné de son ami, c'est-à-dire d'Indra, ouvre la caverne des vaches, I 156,4 ...

Bernard Sergent indique par ailleurs : « Mais dans le Rg-Veda, si Visnu n'est que l'auxiliaire d'Indra, et si l'on prête les mêmes gestes à l'un et à l'autre, à quoi peut bien servir Visnu ?

La réponse est fournie par quelques stances où l'on voit Indra commander à son compagnon, juste avant le combat contre Vrtra d' « avancer », vi-kram, textuellement « développer ses pas en avant », avec l'adverbe au comparatif vi-taram, « plus outre », où le préfixe vi-livre certainement l'étymologie de Visnu : Indra demande à celui-ci d'ouvrir le chemin pour rendre possible son exploit. »¹²

Enfin l'auteur précise : « Dans le prolongement de ces observations, mentionnons le parallélisme entre un mytheme panamérindien et le *Garuda* indien. Ce « roi des oiseaux » est la monture (vâhana) de Visnu. Sa fonction est essentiellement d'être l'ennemi mortel des Nâga, les Serpents. Parmi ses autres noms ou épithètes, on a Nâgântaka, « destructeur de Nâga », Sarpârâti, « ennemi des serpents ». C'est avec l'aide d'Indra qu'il les combats. »¹³

L'éventuelle permutation que l'on peut constater sur certains phurba entre la représentation de *Makara* et *Garuda* pourrait avoir sa réponse dans le texte suivant de René Guénon¹⁴ : « Ceci est également vrai pour ses équivalents appartenant à d'autres traditions, et qui, même s'ils ne présentent pas un caractère aussi composite que le T'ao-t'ie, semblent en tout cas ne jamais pouvoir se ramener à la représentation d'un animal unique : ainsi, dans l'Inde, ce peut être un lion (et c'est alors qu'on est convenu de lui donner plus particulièrement le nom de Kâla), ou un *Makara* (symbole de Varuna, ce qui est à retenir en vue des considérations qui vont suivre), ou même un aigle, c'est-à-dire un *Garuda* ; mais, sous toutes ces formes, la signification essentielle demeure toujours la même. »



5 *Garuda au sommet d'une lame de phurba.*
Collection François Pannier
© Patrick Grimaud

NŒUDS DU PHURBU

La partie centrale du phurbu, le vajra, est généralement entouré de nœuds, assimilés aux nœuds sans fin gordien. C'est la partie de préhension de l'objet.

Dans son article Sarpabandha¹⁵ A.K. Coomaraswamy le traduisant par « lien ophidien » note¹⁶ :

« Il est dit que cette garde s'enroule autour du bras tel Ahi avec ses anneaux » (ahi riva bhogañ pary éti bâhum). » Puis ¹⁷: « Vritra « enserre » (asinât) Indra de ses seize anneaux, et Agni le libère de « ce mal » en les brûlant. » Enfin, toujours en se référant au terme sarpabandha il cite également¹⁸ : « ce nœud de Shushna qu'Indra dénoua ».

MEDECINE INDIENNE

Actuellement le phurbu est utilisé par les chamans népalais Tamang pour solutionner un certain nombre de pathologies. Concernant celles-ci Louis Renou et Jean Fillozot¹⁹ notent :

« Les dieux et les démons ont souvent un rôle médical. Les démons comme Nirriti, « la perdition », la Grahi, « la possession », ou les Raksés, spécialement considérés comme avorteurs, sont les causes prétendues de beaucoup de maux. Les dieux qui ont souvent un caractère équivoque, peuvent être tour à tour les auteurs et les guérisseurs de la maladie. Tel le terrible Rudra, tel Varuna qui « lie » quiconque se trouve en violation du bon « ordre » (rta), que ce soit ou non par sa faute, et qui, en le liant, le fait souffrir d'hydropisie. »

Les plus anciens textes médicaux indiens qui nous sont parvenus sont la Susrutasamhita, « Corpus de Susruta », et la Carakasamhita, « Corpus de Caraka »²⁰

Dans la légende des origines de la Susrutasamhita ²¹, il est dit que ce texte se donne pour l'enseignement de Divodasa et qu'à l'origine c'est Brahman Svayambhu qui aurait le premier énoncé l'Ayurveda, « Science de la longévité », Prajapati l'aurait recueilli et révélé aux Ashvin, des Ashvin il aurait passé à Indra et d'Indra à Divosa-Dhanvantari.

Quant à la légende des origines de la Carakasamhita ²² selon Caraka, la médecine révélée par Brahman passa successivement aux Ashvin et à Indra puis d'Indra au rsi Bharadvaja.

Dans ces deux textes le savoir médical passe par Indra. Le phurbu chamanique Tamang ayant, parmi ses fonctions, un pouvoir thérapeutique on ne peut ignorer ce lien éventuel.

On trouve, par exemple, dans l'Atharva Veda 7.76 ²³ un hymne pour le traitement des écrouelles :

► « Tu as fait tomber celles qui tombent aisément,
plus malignes que les malignes,
plus sèches que le sec,
plus humides que le sel.

*Les écrouelles du cou,
et celles de l'aisselle,
les écrouelles qui gîtent dans les membres doubles
elles tombent d'elles-mêmes.*

*Le mal qui broie les cartilages du thorax
qui occupe la plante du pied,
j'ai chassé tout mal scrofuleux
quelconque qui réside dans la tête.*

*Le mal scrofuleux a des ailes, il vole,
il pénètre dans l'homme.
Voici le remède du mal qui ne procède pas de coupure
et de celui qui procède de coupure profonde.*

*Nous connaissons, ô mal scrofuleux, ton origine,
d'où tu es issu, ô mal scrofuleux ;
comment donc pourrais-tu frapper ici celui
dans la maison de qui nous faisons libation ?*

*Bois hardiment le soma dans la coupe, ô Indra,
pour tuer Vrtra, ô héros, dans le combat en vue des richesses ;
verse-le en toi en pressurage de midi ;
étant riche, donnes-nous la richesse.*

Mais il a aussi un pouvoir d'exorcisme. La neutralisation des maléfices fait également partie de ses attributions. Et dans l'Atharva Veda 8.4 ²⁴, on trouve le texte suivant :

*« O Indra et Soma, brûlez, domptez le démon ;
abattez, ô mâles, les puissances des ténèbres ;
fracassez, brûlez les insensés ;
frappez, heurtez, renversez les dévorants.*

*Le malfaisant qui se livre aux maléfices, ô Indra et Soma,
que votre chaleur le fasse bouillir
comme un chaudron au feu ;
sur l'ennemi de la sainteté, le mangeur de chair crue,
le démon, acharnez votre haine inépuisable.*

*Les malfaisants à l'intérieur de la caverne,
dans les ténèbres sans recours, percez-les, ô Indra et Soma,
que nul d'entre eux ne puisse s'en échapper ;
telle soit pour la victoire votre vigueur courroucée.*

*O Indra et Soma, brandissez l'arme du Ciel
et de la Terre, qui broie le diseur de maléfice ;
fabriquez et faites sortir des montagnes l'arme céleste,
par quoi vous abattez le démon dont la force a grandi.*

*Brandissez-la du haut du ciel ; sous vos massues
échauffées par Agni, armes brûlantes et immortelles,
puissent les dévorants, percés de vos coups
dans le gouffre, être réduit au silence !*

*O Indra et Soma, qu'elle vous environne cette prière,
comme une courroie entoure deux chevaux conquérants ;
puisque avec mon savoir j'incite pour vous la libation,
incitez mes formules pieuses, comme le feraient deux rois.*

*Songez à moi et dans vos élans fougueux
frappez les démons malfaisants et trompeurs ;
ô Indra et Soma, qu'il ne trouve point d'accès, le malfaiteur,
l'ennemi perfide qui me menacerait jamais.*

*Celui qui, tandis que je vais avec un cœur pur,
ô Indra, me maudit en paroles mensongères,
comme des eaux recueillies dans la main fermée,
qu'il s'évanouisse avec les vaines paroles qu'il profère.*

*Ceux qui aiment à déchirer l'homme véridique,
ceux dont l'essence est de corrompre le bien,
que Soma les livre au Serpent,
ou les dépose au sein de la Perdition.*

*Celui qui cherche à endommager le suc de notre boisson,
le suc des chevaux, des vaches, et le nôtre, ô Agni,
le malfaisant, le voleur, le larron, qu'il aille à néant,
qu'il périsse et ne laisse point de postérité.*

*Qu'il périsse et ne laisse point de postérité,
qu'il soit enfoui au-dessous des trois terres,*

*qu'il voit son renom se dessécher, ô Dieux,
celui qui cherche à me nuire de jour ou de nuit.*

*D'un facile discernement pour l'homme qui sait,
les deux paroles, la vraie et la fausse se combattent ;
la vraie, celle des deux qui est droite,
Soma la protège ; il tue la fausse.*

*Non, jamais Soma n'active la course du trompeur,
ni du prince qui s'appuie sur l'injustice ;
il tue le démon, il tue le menteur,
et tous deux, sous le choc d'Indra, gisent à terre.*

*Soit que je serve de faux Dieux, ô Agni,
soit que je comprenne à faux les vrais Dieux,
pourquoi donc t'irrites-tu contre moi, ô Jatavedas ?
Ce sont les menteurs qu'il faut envoyer à la perdition.*

*Que je meure aujourd'hui, si je suis un sorcier,
ou si j'ai tourmenté la vie d'un homme ;
mais qu'il soit chassé par les dix héros,
celui qui faussement m'a appelé sorcier.*

*Celui qui m'a appelé sorcier, moi qui ne le suis pas,
ou le démon qui a dit « Je suis pur »,
qu'Indra le frappe de sa grande arme,
qu'il soit foulé aux pieds de tout le genre humain.*

*Celle qui erre la nuit en forme de chouette,
la sorcière qui déguise sa vraie forme,
qu'elle soit engloutie dans la caverne infinie,
que les pierres tuent les démons, les écrasant avec fracas.*

*Dispersez-vous, ô Marut, cherchez parmi les gens,
saisissez, broyez les démons,
ceux qui tels des oiseaux, volent durant la nuit,
et ceux qui souillent le Dieu Sacrifice.*

*Brandis la pierre du haut du ciel, ô Indra ;
aiguisée par Soma, ô Libéral, aiguise-la ;
d'avant, d'arrière, d'en bas, d'en haut,
écrase les démons sous la montagne.*

*Les voici qui volent, les loups-garous ;
les malfaisants cherchent à frapper Indra, l'invulnérable.
Le puissant aiguise son arme pour tuer les perfides ;
qu'à l'instant même il lance la pierre sur les sorciers.*

*Indra a été le pourfendeur des sorciers,
qui troublent l'oblation et veulent la tourner contre lui ;
comme une hache fend le bois, le puissant,
les fendant comme des écuelles, qu'il assaille les démons.*

*Le sorcier-hibou, le sorcier-orfraie,
frappe le sorcier-chacal et le sorcier-coucou,
le sorcier-aigle et le sorcier-vautour,
comme sous une meule, broie le démon, ô Indra !*

*Que le démon et les sorciers ne nous atteignent pas ;
qu'ils s'éteignent les démons qui vont par couple ;
que la terre nous défende de l'angoisse terrestre,
que l'espace nous défende de l'angoisse céleste.*

*Ô Indra, frappe le sorcier mâle
et la femelle qui s'enorgueillit de sa magie ;
que les démons au col tors soient anéantis ;
qu'ils ne voient pas le soleil se lever.*

*Regarde en face, regarde de toutes parts ;
ô Indra et Soma, veillez ;
lancez l'arme contre les démons,
la pierre contre les sorciers. »*

Victor Henry²⁵ cite un hymne (A.V. v. 23) pour soigner les vers d'un enfant. Il semble qu'il y ait sur ce point mauvaise interprétation de sa part sur l'origine du mal, ce qui ne remet pas en cause le texte. Nous avons cité récemment²⁶ Michel Peissel²⁷ qui, en assistant à une consultation médicale avec le docteur Tashi Tsuchan à Lo Mantang apprend qu'il existe 1420 démons malins, auteurs de 424 maladies attribuables à autant d'espèces de vers.

- 1 – J'invoque (?) le Ciel et la Terre, j'invoque la déesse Sarasvatî, j'invoque Indra et Agni, et je leur dis : Broyez le ver.
2 – O Indra, roi des trésors, tue les vers de cet enfant. Tués sont tous les malins par ma puissante parole.
3 – Celui qui rampe autour des yeux, celui qui rampe autour du nez, celui qui pénètre entre les dents, ce ver, nous le broyons.
4 – Les deux qui sont pareils, les deux qui ne le sont pas, les deux noirs, les deux rouges, le brun et celui qui a des oreilles brunes, et le coucou (?), les voici tués.
5 – Les vers aux épaules blanches, les noirs aux pattes de devant blanches, quels qu'ils soient, les vers de toutes formes, nous les broyons.
6 – Le soleil se lève à l'orient, visible à tous, tueur des invisibles, frappant les visibles et les invisibles, et broyant tous les vers.
...
9 – Le ver à trois têtes, à trois chefs, bigarré, blanchâtre, je lui brise les côtes, je lui fends la tête.
10 – A la façon d'Atri, ô vers je vous frappe, à la façon de Kanva, de Jamadagni ; de par la formule d'Agastya, moi, j'écrase les vers.
11 – Tué est le roi des vers, et tué son lieutenant ; tué est le ver, tuée sa mère, tué son frère, tuée sa sœur.
12 – Tués sont les commensaux, et tués ses voisins ; et même les tout petits, tous les vers sont tués.
13 – Et tous les vers mâles, et tous les vers femelles, avec la pierre, je leur brise la tête, avec le feu je leur brûle la gueule. »

Le même auteur cite par ailleurs un hymne (A.V. I. 7)²⁸ destiné à un rite antidémoniaque dans lequel intervient encore Indra et qui correspond à l'une des fonctions du phurbu Tamang.

- 1 – O Agni, fais venir ici le sorcier et le démon, et fais qu'il se nomme avec emphase ; car c'est toi, ô dieu, qui tues le démon, lorsqu'on te loue.
2 – Sublime, omniscient et tout-puissant Agni, goûte le beurre et l'huile et fais gémir les sorciers.
3 – Qu'ils gémissent épars, les sorciers, les dévorants, les démons. Et vous, ô Agni et Indra, daignez accueillir notre oblation.
4 – Qu'Agni d'abord les empoigne ; que le bras robuste d'Indra les secoue. Que tout sorcier comparaisse ici et dise : Je suis un tel.
5 – Déploie ton héroïsme, ô omniscient ; dénonce-nous les sorciers, toi qui vois les hommes : que, sous l'élan de ta brûlure, ils viennent tous ici se déclarer.
6 – Saisis-les, ô omniscient : c'est pour notre bien que tu es né. Sois notre messenger, ô Agni, et fais gémir les sorciers.
7 – O Agni, amène ici les sorciers, pieds et poings liés ; et puis, Indra, de son foudre, leur fendra la tête ! »

Dans son étude sur l'Inde Bernard Sergent²⁹ écrit : « La Grèce et l'Iran ont eu des doctrines médicales apparentées, tel qu'il résulte, on l'a signalé, de la comparaison opérée en 1945 par Benveniste. On trouve dans Pindare que le centaure Kheirôn enseignait une médecine par les charmes, une par les potions et remèdes, une par les incisions (soit nettement une classification trifonctionnelle, dans l'ordre I, III, II,) et dans l'Avesta que la médecine se divise en trois catégories, celle « du couteau », kar-baésaza, celle « des plantes », ervâro-baésaza, et celle « des charmes », mathrô-baésaza (mêmes fonctions, dans l'ordre II, III, I).



*Poignée de dhyangro et phurbu
constituant une paire.
Dhyangro – H. 42 cm
Phurbu – H. 34 cm
Collection François Pannier
© Bertrand Holsnyder*

Même si dans ce texte il est question d'incisions on peut se demander si cette utilisation de couteau pour les traitements, parallèlement aux charmes, ne se rapporte pas à un instrument magique tel que le phurbu.

Nous manquons malheureusement d'éléments pour concrétiser l'analyse de ces textes. Il n'est pas exclu que des objets, ou fragments d'objets, soient conservés dans des réserves de musées. L'absence de références précises font qu'ils sont souvent référencés avec des mentions assez vagues, telles les terres cuites de Mohenjo-daro « civilisation de l'Indus » dont nous avons fait état dans notre article sur les zan-par indiquées comme « amulettes ».

Nous avons été confronté, en différents lieux et à différentes reprises à ce problème. A un salon d'antiquaires, sur un stand d'art populaire français un phurbu était référencé comme navette de métier à tisser du Queyras.

Lors de notre prospection dans les musées suisses pour sélectionner les masques du Lochtental nous avons trouvé dans les réserves de l'un d'entre eux un masque de Bali référencé comme suisse, car entré dans les collections avec un ensemble de masques de ce pays.

Nous ne désespérons donc pas de trouver un jour une pièce archéologique permettant de faire le lien avec ce qui précède. Reste maintenant une question à trancher qui me semble particulièrement importante.

Pourquoi trouve-t-on au nord du Népal ? Chez les Tamang et partiellement chez les Gurung des phurbus dans leur forme la plus primitive, dont nous avons tendance à considérer la tradition comme antérieure aux pièces Bön ou lamaïques.

MAIS POURQUOI LA ?

Les chamans sont conscients de la grande antiquité de leurs traditions. Raj Bahadur, chaman Gurung, interrogé et filmé par Adien Viel et Aurore Laurent³⁰ montre des grimoires en sa possession dont il situe l'origine de certains d'entre eux à deux milles ans. Bien entendu à défaut d'une étude approfondie de ceux-ci, cette ancienneté est sujette à caution mais il n'empêche qu'ils ont conscience de perpétuer une culture plusieurs fois millénaire.

Et si l'apport des phurbus au Népal et dans cette région peut avoir une origine indienne, comme par Padmasambhava lors de sa venue, ces populations Tamang et Gurung ne sont pas du tout tributaires de ces traditions.

Tibéto-birmans ils sont originaires du Tibet oriental, du Quinghai³¹ ou du Gansu. **6**

Il est de toute façon très difficile de définir la période précise de leur migration au Népal : Leurs hordes sont probablement arrivées par vagues successives³²

Il est intéressant de noter que leurs origines se situent plus à l'ouest du mont Wutai, dans la province de Shanxi, pays d'origine du bodhisattva Manjusri. Certains faits pourraient faire penser qu'il y aurait corrélation entre les différentes migrations.

Sylvain Lévi relate la venue de Manjusri au Népal et sa participation à la création de la vallée de Kathmandu³³ initialement constituée d'un lac.



6 Carte de la région avec flèches indiquant les migrations

« Le Bodhisattva Manjuçri, qui possède la perfection de la science, connu qu'un *Svayambhu*, une manifestation spontanée de la divinité, s'était produit au Népal ; il demeura alors au-delà du pays de Cîna dans la contrée de la Grande-Chine (Mahâ Cîna) qu'entoure une sextuple muraille, sur la montagne des Cinq-Sommets (Panca-cîrsa parvata). Cette montagne merveilleuse avait un sommet de diamant, un saphir, un émeraude, un rubis, un lapis-lazuli. Manjuçri se mit en route, accompagné de ses deux épouses (Keçinî et Upakeçinî) et une multitude de disciples dévots. Il pénétra dans le Nord-Est dans le cirque de montagnes qui emprisonnait le lac, s'arrêta trois nuits en contemplation sur le Mahâ-mandapa (une avancée du mont Mahadeo-Pokhri), installa sa première épouse sur le Phûloccha (Phulchoc, au S.-E.), la seconde au Dhyânoccha (Champadevi, contrefort du Changragiri, au S.), et accomplit respectueusement le tour du lac en présentant la flanc droit à Svayambhû. Une révélation lui apprit alors la tâche qui lui était réservée. Il devait d'un coup de son glaive irrésistible qui brille dans sa main comme un sourire de la lune (*Candra-hâsa*) tailler une brèche dans la barrière montagneuse, ouvrir un écoulement aux eaux et frayer un chemin vers Svayambhû. Il exécuta les ordres divins, et par la Brèche-du-Sabre (Kotvar) la Bagmati affranchie entraîna les eaux du lac, avec les Nâgas et les monstres qui le peuplaient.

...

Puis, son œuvre achevée, il retourna vers sa montagne de Chine ; mais beaucoup de ses disciples, séduits par le Népal « qui ressemblait tant à la Chine » préférèrent rester ; il leur donna pour roi un roi de la Grande-Chine (Mahâ-Cîna), le vertueux Dharmâkara, qui s'était joint à son cortège. »

Cette histoire est très proche de celle racontée sur le paubha, peinture népalaise de la collection Hodgson du musée Guimet, étudié par Siegfried Lienhard³⁴. Dans la scène 15³⁵, il traduit :

« S'inclinant devant le mont (Nâga)kota, le grand Manjusri fendit la montagne. Il fit couler l'eau de l'étang, demeure des nâga, en cette (?) direction. L'eau s'unit avec le Gange et devint pure par le contact avec Svayambhû. (La rivière) reçut le nom Punyâ. »

Il est à noter que les deux textes cités font une part importante à la présence des Nâgas dans le lac. Sylvain Lévi³⁶ note :

« Les doyens du personnel religieux au Népal sont probablement les Nâgas, les serpents divinisés qui vivent dans les profondeurs de la terre, gardiens des trésors que le sol recèle, et qui seuls connaissent le berceau mystérieux des eaux, purifiantes et fécondantes, des eaux du ciel comme des eaux souterraines... Mais une intervention miraculeuse (Manjuçri, ou Visnu, ou l'un ou l'autre) ouvrit entre les montagnes du Sud une brèche, et l'eau s'écoula entraînant les Nâgas. Un seul d'entre eux, Karkotaka, consentit à rester ; il accepta de résider dans un étang situé vers l'extrémité S.-O. de la vallée, passé Chaubahal, et qui reçut le nom de Tau-dâhan ou Tau-dah, le Grand Etang (en sanscrit Adhâra) ; c'est là qu'en vertu d'un pacte conclu plus tard avec Indra, il a mis de côté et garde en dépôt le quart des richesses reconquises sur

Dânâsura, le démon puissant qui les avait dérobées jadis au maître du ciel. La légende n'est pas un vain conte ; tout le Népal y croit encore ... »

Siegfried Lienhard³⁷ traduit sur la peinture :

Scène 16 :

« Karkota, (roi des nâga) ... l'étang ... étant desséché ... le nom de l'étang ... (Les autres mots sont illisibles). »

Scène 17 :

« (Ensuite), le grand Manjusri, prenant la tige de lotus de (la déesse) Guhyesvari, rassembla les bijoux et les minéraux (qui se trouvaient) dans l'eau et, les jeta dans le Dhanadaha, les donna à Karkotaka. »

Et il note par ailleurs une version légèrement différente de Sylvain Lévi³⁸ :

« Alors Karkotaka avec son entourage s'écria : Je ne peux pourtant pas partir avec l'eau ! et bien vite, bien vite, il alla trouver Manjusri tout en retenant les Nâgas, et il lui fit tout savoir. Les Nâgas criaient : Que faire ? sans eau le Nâga perd tout ! si nous n'avons plus de demeure comment rester ? »

Une solution fut trouvée et les Nâgas purent rester. Les nouveaux habitants leur firent des offrandes afin d'éviter cet exode. Ce pacte se maintient encore de nos jours, des offrandes leur sont encore faites auprès de certains points d'eau. La fête des serpents et des Nâgas, Nâga Panchamî, perpétue cette tradition. Les légendes, telle celle du roi Pratap Malla descendant dans les soubassements du stupa de Swayambhunâthâ pour récupérer un manuscrit écrit avec le sang d'un roi Nâga afin de faire réciter les mantras destinés à faire venir la pluie, après une longue sécheresse, sont nombreuses. Le peuplement viendrait donc en parti du Nord.

...

« La légende indigène exprime la même orientation : c'est de la Chine que les premiers colons du Népal arrivent sous la conduite du Bodhisattva Manjuçri. »³⁹

Ce mythe de création de la vallée de Katmandou est pratiquement identique à celui d'Indra libérant les eaux bloquées par le monstre ophidien Vritra. La seule différence notable en est l'instrument utilisé pour libérer les eaux : le vajra pour Indra, l'épée pour Manjusri.

Mais en fait cette différence n'existe pas. Sur le plan symbolique ce sont deux objets identiques ainsi que le relèvent Jean Chevalier et Alain Gheerbrant⁴⁰ « L'épée du sacrificateur védique, c'est le foudre d'Indra (ce qui l'identifie au vajra). »

A. K. Coomaraswamy⁴¹ écrit :

Le *Shatapatha-brâhmana* (1, 2, 4) décrit l'origine de l'épée sacrificielle, du poteau sacrificiel, du char (dont l'essieu est évidemment le principe) et de la flèche : ces quatre objets sont nés du vajra d'Indra (*vajra* : foudre, éclair, lance de diamant et *stauros*). « Quand Indra lança la foudre sur Vritra, celle-ci, ainsi lancée, devint quadruple. L'épée de bois (*sphya*) en représente un tiers ou peu s'en faut, le poteau sacrificiel, un autre tiers ou peu s'en faut, et le char (c'est-à-dire l'essieu) un tiers ou peu s'en faut. Cependant le morceau (le quatrième et le plus petit) avec lequel il frappa Vritra se brisa et, volant au loin (*patitwâ*), devint

une flèche : de là vient le terme de « flèche » (*shara*), qui indique qu'il fut brisé (*ashiryata*). De cette façon la foudre devint quadruple. »

Malheureusement, comme tous les objets en bois, les pièces anciennes sont détruites et seule une pièce contemporaine nous permet d'avoir une idée de son iconographie. L'appellation épée de bois cadre mal, par ailleurs, aux définitions actuelles de l'objet : Sphya ou Sphyavartani» spatule au manche de bois utilisée dans les sacrifices et offrandes⁴². Sphya prend en hindi un sens plus profane = spatule de plâtrier par exemple⁴³.

René Guéron⁴⁴ revient à de nombreuses reprises sur cette similitude en particulier dans son article *Les armes symboliques*⁴⁵.

C, Ananda K. Coomaraswamy fait état dans RV., I, 32 de l'usage du vajra comme couteau ce qui pourrait expliquer cette notion d'épée et de lame :

« Indra démembré Vyamsa, « le plus Vritra, premier-né des Serpents, comme on débite un arbre en rondins, de sorte qu'il gît émasculé (*vishno vadhrīh*), éparpillé ».

Dans I, 61, 10, Indra taille en pièces le brûlant Vritra ; dans VIII, 6, 13, il « le déchire en morceaux, et conduit les Eaux vers la Mer » ; dans I, 130, 4, il « emploie son foudre (contre Ahi) comme un couteau à découper ».

Cela nous ramène à notre texte d'introduction en ce qui concerne l'iconographie du phurbu. La présence des Nâgas seuls ou sous forme de caducées sur la lame rappelant seul départ avec les eaux. Et certains autres motifs représentent manifestement cet écoulement des eaux. Mais comme nous le notons plus haut Tamang et Gurung, de par leurs origines, ne semblent pas pouvoir avoir les mêmes sources d'inspiration que du côté indien. Il semble donc utile d'envisager d'autres influences.

Les tibéto-birmans sont originaires d'un territoire s'étendant sur le Qinghai et le Gansu où, à la fin du néolithique et au début de l'âge de bronze, se trouvait la culture de Majiayao⁴⁶ (3500-1800) à laquelle succède celle de Banshan (2700-2000) et de Machang (2500-1800) voisinant et recoupant celle de Qijia (2200-1600).

Les recherches archéologiques font ressortir des contacts de ces cultures avec celle d'Andronovo qui s'étendait en Sibérie méridionale jusqu'au bassin de l'Amou-Daria, en différentes phases, du XIXe S. au IXe siècle av. J.C.

Dans les pratiques religieuses d'Andronovo le culte du feu, les rituels funéraires ...On retrouve beaucoup de points communs avec les cultures mésopotamiennes puis iraniennes. Et dans le cadre de notre recherche sur les phurbu les influences mésopotamiennes sont justement très présentes. Reste à savoir si ces influences « mésopotamiennes » relèvent seulement de la Mésopotamie ou si ces cultures couvraient l'ensemble du continent y compris la Mésopotamie.

L'écriture ayant été découverte dans cette culture les premières références que l'on ait des rituels et traditions leur sont attribuées et nous servent de références incontournables. Mais en était-elle découvreuse ou seulement rédactrice d'habitudes anciennes servant de base à leur civilisation ?



Phurbu
Collection François Pannier
© Bertrand Holsnyder

Bernard Sergent⁴⁷ suite à des découvertes d'éphédra à Togolok⁴⁸ en Margiane et aux analyses qui en ont découlées faites en laboratoire à Moscou écrit :

« La découverte de Togolok semble résoudre le problème, et du même coup confirme que la culture de Bactriane peut être proto-iranienne, ou proto-indienne, ou indo-iranienne. De son côté, Marie-Hélène Pottier s'est livrée à une fine analyse des fonctions symboliques et des décors d'objets bactriens. Ses recoupements l'amènent régulièrement vers l'Inde ou l'Iran ultérieur.

Les masses d'armes en pierre, en forme de long bâton renflés (les « sceptres » d'autres auteurs) rappellent les massues indo-iraniennes – très importantes dans les traditions mythologiques – pour deux raisons : les mots védiques *asman-*, *adra-*, *parvata-*, désignant la « massue », indiquent qu'elle devait être, originellement au moins, en pierre ; plusieurs des masses bactriennes ont une extrémité terminée en biseau, et l'une est en forme de sabot d'animal. Or, en iranien, la massue se dit *gurzi gāvayāni*, « massue à tête de bœuf », et on connaît la description d'un objet correspondant à cette dénomination dans le temple parsi du Feu de Waddiaji, près de Bombay. G. Siebert notait aussi en Inde la relation entre le taureau et le *vajra*, arme d'Indra, dont le nom est d'ailleurs indo-iranien (vieux-perse *vazraka*, avestique *vazra*). »

Dans notre article *Le phurbu et une hypothèse sur ses origines*⁴⁹ nous avons déjà, nous basant sur un texte de Mireille Hellfer⁵⁰, refait ce rapprochement avec la pierre : « Pour désigner le *vajra*, les Tibétains ont adopté la traduction *rdo-rje* (seigneur des pierres), qui fait référence à la solidité et à l'incorruptibilité du diamant. Les Occidentaux, pour leur part, y ont vu une espèce de sceptre rituel qu'ils ont rapproché du foudre de Jupiter, d'où l'expression « foudre-diamant » qui apparaît dans de nombreux ouvrages en français. »

L'étude de Marie-Hélène Pottier⁵¹ dont fait état Bernard Sergent fait de nombreux rapprochements.

La section⁵² *Etude du rôle du dragon dans les mythologies mésopotamienne, iranienne, indienne et hittite* note les nombreux parallèles entre le dragon Kur, le dragon Azi, Le dragon Ahi ou Vrtra et le dragon Illuyanka. Elle enchaîne avec *Le serpent-dragon bactrien : ancêtre commun de Azi et de Ahi ?* Elle note aussi⁵³ dans le chapitre *La Bactriane et la vallée de l'Indus* les contacts anciens entre ces deux régions que Jean-François Jarrige avait également noté.

Son étude sur les découvertes archéologiques est également très intéressante. Dans la rubrique *Têtes de masse*⁵⁴ elle étudie des masses sphériques, à décor côtelé dont elle relève le caractère iranien. La période de l'Âge du Bronze en Bactriane s'étend de 3000 à 1200 av. J.C.). **7**

Elle est en effet très proche de la masse d'arme en pierre du milieu du III^e millénaire avant J.C. trouvée à Mari dans le temple d'Ishtar. **8**

Et si l'on fait un rapprochement et une comparaison avec certains types de vajra on trouve des similitudes surprenantes, en particulier avec l'extrémité de celui-ci. **9**

On a le sentiment en comparant ces différentes pièces, que l'extrémité du vajra est l'aboutissement de la masse d'arme en pierre. La citation de Mireille Hellfer sur la pierre prend toute sa valeur dans le cas présent.



7 Tête de masse sphérique

8 Au Musée du Louvre

9 Collection François Pannier

La notion de pierre se retrouve également dans l'Atharva Veda 8.4 ou l'hymne (A.V. v. 23) cités plus haut :

« *Brandis la pierre du haut du ciel, ô Indra
... écrase les démons sous la montagne* »

La présence du vajra chez les bouddhistes n'est pas la seule survivance de cultes antérieurs. On y trouve en particulier des cuillères sacrificielles (*lug-zar* et *gangzar*) utilisées durant de rite de homa durant lequel un officiant récite des mantras et des prières à Agni, dieu du feu. Le sommet du manche de ces cuillères est constitué d'un demi-vajra⁵⁵. Agni, dieu du feu qui est justement, dans les hymnes, très souvent associé à Indra. C'est manifestement un rituel antérieur au bouddhisme qui perdure.¹⁰

En Mésopotamie la masse d'arme était d'ailleurs un objet votif que l'on trouve plus ou moins sophistiqué, comme la masse d'arme de Gudea, personnage sur lequel nous reviendrons, ou celle de Mesilim.¹¹⁻¹²

L'influence de la culture mésopotamienne et iranienne en Asie, en particulier Centrale, est évidente et relevée par de nombreux auteurs, en particulier :

B. Ja. Staviskij⁵⁶ dans son article « Le problème des liens entre le bouddhisme bactrien, le zoroastrisme et les cultes mazdéens locaux à la lumière des fouilles de Kara-tepe sur le site de l'antique Termez (Ouzbékistan) »

G. A. Pugacenkova⁵⁷ dans « Un temple du feu dans le « grand Soghd »

Frantz Grenet⁵⁸ dans « Les pratiques funéraires dans l'Asie Centrale sédentaire de la conquête grecque à l'islamisation »

ou encore B. Ja. Staviskij⁵⁹ dans « La Bactriane sous les Kushans – Problèmes d'histoire et de culture » qui traite de temples du feu zoroastriens.

Bernard Sergent⁶⁰ dans son chapitre « *Le bronze : la civilisation de Bactriane et des Indo-Ārya* » note :

« Et l'aspect cornu du dragon iranien n'est pas non plus sans parallèle indien, quoique non rapporté à Vrtra mais à un être très semblable : le *Rg-Veda* dit d'Indra qu'il « pourfendait Susna cornu », ce Susna, textuellement l'« Assécheur » étant un simple doublet de Vrtra.

Il faut rajouter à ces rapprochements que ce dragon dont on voit ici les reflets indo-iraniens a un parallèle mythique dans la mythologie géorgienne ... »

Les innombrables influences ayant laissé des traces dans tout le continent ne nous permettent pas d'expliquer l'alignement mégalithique de Do-ring (longue pierre) situé à environ trente miles au sud du grand lac salé de Pangong. Nicolas de Roerich, puis son fils Georges de Roerich⁶¹ en ont fait état et effectué un relevé reproduit par Anne Chayet⁶².

Leur datation et leur fonction précise ne sont pas connues mais il est évident qu'un alignement d'une telle importance ne pouvait qu'être le centre d'un rituel très prestigieux. Nous avons déjà noté⁶³ la forme particulière du motif de droite qualifié de flèche dans les textes mais que nous assimilons au phurbu, l'extrémité renflée empêchant tout décochement avec un arc.¹³

10 Sommet de cuillère avec demi vajra.

Collection J.L. Coffion

© Bertrand Holsnyder

La paire est reproduite page 20

11 Masse d'arme de Gudea

Vers 2120 av. J.C – Brèche

Au Musée du Louvre

12 Masse d'arme de Mesilim

Première moitié du IIIe millénaire

Calcaire – H. 19 cm

Au Musée du Louvre



Citant Tucci et son étude sur les *rdo rin*, monuments mégalithiques, Alexander W. Macdonald⁶⁴ note : « De cette façon, les forces chaotiques qui se meuvent sous le sol, le monde des *sa-bdag* et des *klu*, les eaux qui représentent le chaos primordial et le diable sont subjugués ; un nouvel ordre et établi et la voie vers le ciel est ouverte ; le pilier est en fait en même temps la voie qui mène au ciel, il est l'*axis mundi* qui perfore les niveaux d'existence... ».

Concernant l'importance de cette diffusion il ajoute : « Cependant M. H. G. Quaritch Wales s'est avancé, sur la foi de la note du Professeur Haimendorf, citée au début de notre article, à suggérer que les faits tibétains « peuvent offrir une indication de la route suivie » par les porteurs des cultures mégalithiques entre la région méditerranéenne et l'Asie du Sud-Est ».

Enfin concernant une citation de M. Kaltenmark : « Et il cite avec approbation le *Heou Han chou* : « lorsque l'Auguste Faîte n'est pas dressé il y a des fléaux causés par les serpents et les dragons ». « Les lettrés ont beau utiliser « ces images littéraires », ajoute M. Kaltenmark, « le sens propre n'en est pas moins fort clair et recouvre la représentation d'une colonne dressée pour empêcher les serpents et les dragons de nuire ».

Nous avons eu l'occasion d'exposer⁶⁵ un reliquaire bouddhique du Gandhara constitué d'une poterie contenant un stupa en cristal de roche orné d'éléments en or. Reproduit antérieurement dans *Gandharan Art*⁶⁶ comme du 1er ou 2ème S. provenant du Pakistan il fut ensuite exposé au musée Guimet. Dans le soubassement du stupa se trouve une petite boîte ronde en or contenant quelques reproductions miniatures en cristal de roche. Parmi celles-ci figure un petit objet que nous assimilons au phurbu et un autre à une hache de pierre.¹⁴

Dans son article *Les pierres de foudre*⁶⁷ René Guénon note que la hache est le symbole de la foudre, tout comme le phurbu. Les deux pièces précédentes étant liées à la foudre nous pensons que la troisième, en forme de perle, pourrait représenter une masse d'arme oblongue, de nature rituelle identique. Cette datation au début de notre ère, bien avant la venue de Padmasambhava au Tibet et l'implantation du bouddhisme dans la région, témoignerait de sa très grande antiquité et du même coup de l'impossibilité d'avoir pu influencer originellement les phurbu chamaniques. Son éventuelle assimilation dans la religion Bön semble certaine. Giuseppe Tucci⁶⁸ note :

« D'autres éléments nettement plus anciens attestent des influences iraniennes, en particulier, selon toute apparence, zurvaniennes. »

Revenons à l'iconographie du phurbu chamanique. Lorsque Manjusri tranche la montagne nous avons vu que le lac était peuplé de nagas qui s'échappèrent avec les eaux. Sur les lames des phurbu chamaniques le thème des serpents, souvent sortant de la gueule du *Makara* est, sous des formes plus ou moins stylisées, quasiment constant. D'autres entrelacs semblent représenter l'écoulement des eaux.¹⁵⁻¹⁶⁻¹⁷⁻¹⁸

Sur la base d'un vase funéraire en chlorite de la collection Ligabue⁶⁹ (Early dynastic III – 2450-2350 BC)¹⁹, on retrouve ce type d'entrelacs qui figure également sur un fragment de récipient en stéatite⁷⁰ provenant de Mari conservé au musée de Damas de la période proto-dynastique – fin du IV^{ème} millénaire avant J.C. ²⁰, ou sur la plaque de Dudu⁷¹, prêtre de Lagash au musée du Louvre.²¹



13



14

15





16-17-18 Phurbu
et 2 lames de phurbu
Collection François.Pannier
© Patrick Grimaud



19-20-21

Lorsque l'on regarde la structure de la lame du phurbu, avec le motif de Nâgas, la configuration du vase sacrificiel de Gudéa, au musée du Louvre, vient à l'esprit.

Encadrant le bec verseur de l'eau sacrificielle, au niveau sur le phurbu de la gueule du *Makara*, se trouvent deux serpents dressés. **22-23**

André Parrot note à ce sujet que la pièce est consacrée au dieu Ningizzida, protecteur de Gudéa et qu'elle assure la fertilité au pays puisque les serpents enlacés la lui procurent.

« A Ningishzida, son dieu, Gudéa, vicaire du dieu de Lagash, a voué ceci pour prolonger sa vie. »

Il note par ailleurs « Il n'est sans doute pas indifférent de signaler ici l'origine même du caducée, demeuré jusqu'à nos jours un emblème bénéfique. »

Georges Contenau⁷² précise « Les serpents sont, par excellence, des animaux chthoniens ; placés comme ils le sont, il semble que leur tête reçoive les premières gouttes de libation qui s'échappe du vase. »

Ningishzida est à la fois dieu de la végétation et des enfers.

Autre motif assez récurrent sur les lames des phurbu : le soleil et la lune. Ce motif astral dans un monde animiste peut sembler logique. Mais il n'est pas exclus que cette représentation commémore un autre événement. Ananda K. Coomaraswamy⁷³ dans son article *Atmayajna : Le Sacrifice de Soi* écrit :

« Cette assimilation est aussi un mariage consommé la nuit précédant le lever de la nouvelle lune (*amâvâsya*, « cohabitation », Pânini, III, 1, 122), lorsqu'elle pénètre en (*pravishati*) lui (JUB., I, 33,6) ; le Soleil et la Lune sont les mondes divins et humains, Om et Vâc (JUB., III, 13, 14), le Soi et le moi ; et enfin le Soleil est Indra, la Lune Vritra, qu'il avale en cette nuit, avant l'apparition de la nouvelle lune (Sh. Br., I, 6, 4, 18-19). En reliant ce passage à *ibid.*, II, 4, 4, 17-19 on voit ainsi que Vritra est l'épouse solaire d'Indra ; cf. RV., X, 85, 29, où l'épouse du Soleil qui pénètre en lui, est ophidienne à l'origine, et n'acquiert des pieds qu'à son mariage (comme le mariage d'une sirène avec un homme) et l'on s'aperçoit également qu'il y a plus d'une manière de « tuer » un dragon. »

Toute la symbolique figurant sur les phurbus est extrêmement complexe. Dans le monde tribal dans laquelle elle est toujours utilisée les traditions iconographiques se perpétuent mais la mémoire des mythes d'origine est très certainement très dénaturée.

Les différents éléments que nous avons développés dans cet article nous font penser que le Népal a subi pour les phurbus une double influence : Venant du sud, en particulier par Padmasambhava faisant venir de son pays d'origine, le Swat, un phurbu pour dompter les démons tibétains.

Dans la traduction du *Lha-'Dre Bka'-Than*, Anne-Marie Blondeau⁷⁴ dans la première partie, cycle Népal note :

« Recherche d'un lieu saint par Padmasambhava ; c'est la grotte de Yan-le-çod au Népal. Cataclysme et sécheresse en Inde et au Népal, provoqués par le *klu* Gyon-po, etc. Emissaires envoyés en Inde pour demander aux pandits un moyen d'y remédier. Ils rapportent le *Phurpa* à Yan-le-çod : les malheurs cessent. Mise en garde



22 Dessin du gobelet de Gudéa

23 Gobelet à libation de Gudéa
XXIe S. av J.C. - H. 23 cm
Au Musée du Louvre

de Padmasambhava à son épouse Cakyadevi contre les maléfiques du *klu* Gyon-po. Présages du départ de Padmasambhava pour le Tibet (chap. 8, 6b-8a). »

Pour les phurbus Tamang, et dans une moindre mesure Gurung, les influences sont manifestement d'Asie Centrale.

Il avait été dit que les phurbus chamaniques étaient des formes dégénérées des phurbus lamaïques⁷⁵.

Nous pensons tout au contraire qu'ils sont les prototypes de ceux-ci.

Il n'est évidemment pas exclu qu'au fil des siècles, les différentes communautés de la région ayant eu de multiples échanges, des influences, en particulier sur le plan iconographique et stylistique, aient influencé certains éléments mais au final cela semble assez marginal.

Avant de conclure cet article nous reproduisons une face d'un manche de *dhyangro* Tamang sur laquelle figure un personnage sur un éléphant. **24**

Nicole Grimaud⁷⁶ pense qu'il s'agit d'un chamane ce qui, avec ses colliers croisés sur la poitrine, pourrait sembler logique. L'éléphant étant, avant tout, l'apanage des dieux et des souverains il semblerait, à nos yeux, préférable d'interpréter ce personnage comme un dieu affublé d'une tenue chamanique : Indra sur son éléphant Airāvata? Un autre phurbu présente sur son sommet un cornac sur un éléphant. S'agit-il aussi dans ce cas d'Indra ? **25**

Parmi les nombreuses pièces que nous avons examinées c'est la seule présentant une iconographie de cette nature. Nous ne pouvons donc en tirer aucune conclusion mais la question reste posée et il est trop beau pour se priver du plaisir de le publier.

Nous laissons à Sylvain Lévi⁷⁷ le mot de la fin :

« Entre le monde de la Méditerranée et le monde indien, l'Iran est le trait d'union nécessaire, et les récentes trouvailles de l'Asie Centrale prouvent que son action s'est étendue aussi à l'Est, plus loin et plus profondément que personne ne croyait.

L'historien du bouddhisme n'a pas le droit d'ignorer les problèmes des croyances religieuses de l'Iran sous les Parthes Arsacides, non plus que les problèmes des origines chrétiennes. »

puis⁷⁸:

« Les Védas et l'Avesta parlent presque la même langue, adorent en partie les mêmes divinités, pratiquent en partie le même culte. Faut-il aller plus loin encore, et n'a-t-on pas le droit de rattacher le mouvement de pensée qui produit le bouddhisme et le jaïnisme dans l'Inde au mouvement de pensée dont Zoroastre est le symbole dans l'Iran et dont Cyrus et ses successeurs sont les champions en armes ? »

enfin⁷⁹:

« Vers le milieu du II^e siècle avant l'ère chrétienne, une immense migration de peuples, provoquée par les victoires et les conquêtes des Huns (Hiong-nou) sur les frontières septentrionales de la Chine, porte sur le Haut-Oxus, aux confins de l'Inde, des envahisseurs scythiques, Sakas et Yue-tchi, qui chassent les Grecs, mais recueillent en partie l'héritage de leur civilisation, qu'ils essaient de combiner dans un syncrétisme original, avec des emprunts à la Perse et à l'Inde. »

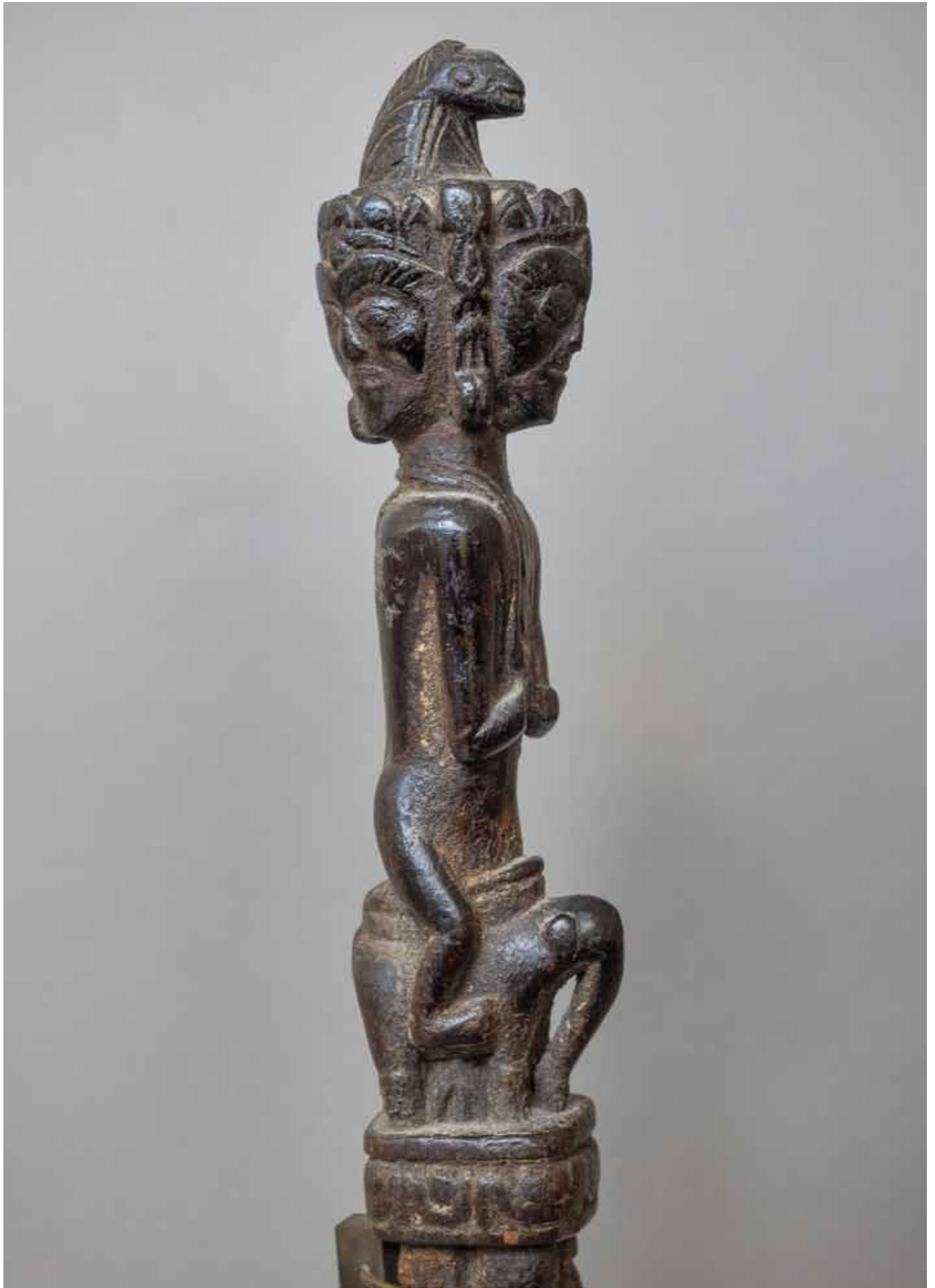


24 Poignée de *dhyangro* Tamang
Collection François Pannier
© Patrick Grimaud

25 Phurbu Tamang
Collection Jean-Claude Chevrot
© Patrick Forcinal

NOTES

- 1- Catalogue accompagnant l'exposition de décembre 2007 – salle du Vieux-Colombier – Mairie du Vie arrdt. Place Saint-Sulpice.
- 2- Le phurbu et une hypothèse sur ses origines – François Pannier
- 3- Etudes védiques et paninéennes par Louis Renou - Publications de l'Institut de civilisation indienne – Tome XVII – 1969
- 4- Rig-Véda ou Livre des Hymnes traduit du Sanscrit par A. Langlois – Jean Maisonneuve - 1984
- 5- A. K. Coomaraswamy – Le symbolisme de l'épée – août 1974
- 6- Dans Satapatha Brahmana Part 1 (SBE 12), traduction de Julius Eggeling tr. - 1882
- 7- Généalogie extraite du Dictionnaire des Civilisations de Louis Frédéric – Bouquins – Robert Laffont - 1987
- 8- Emile Guimet – 8 jours en Inde – Tour du Monde - 1876
- 9- Docteur J. Boulnois – De l'arbre, de la pierre, du serpent et de la Déesse hindoue. Ecole Française d'Extrême-Orient – 1989.
- 10- Les enseignements iconographiques de l'Agni-Purana par Marie-Thérèse de Mallmann – Annales du Musée Guimet – PUF 1963
- 11- Genèse de l'Inde – Bernard Sergent – Bibliothèque scientifique Payot -1997 – page 309 se référant à Bergaigne, 1883, 415 ; cité par Dumézil, 1968, 210-211. Cf aussi ibid. 1985 a, 143-146.
- 12- Idem – page 309
- 13- Idem – page 383
- 14- Symboles de la Science sacrée par René Guénon NRF – Gallimard – 1962 – Kāla-mukha – page 337
- 15- Sarpabandha p 187-188 in La doctrine du sacrifice – Ananda K. Coomaraswamy – Collection l'Être et l'Esprit – Dervy - 1997
- 16- Se basant sur RV., VI, 75, 14
- 17- TS., II, 4, 1, 6 et V, 4, 5, 4
- 18- Rig-Véda (X, 61, 13)
- 19- L'Inde Classique – Manuel des études indiennes – Presse de l'Ecole Française d'Extrême-Orient – 1996
- T. 2 - § 1619 – page 140
- 20- Idem § 1624
- 21- Idem § 1625
- 22- Idem § 1626
- 23- Cité dans Le Véda par Jean Varenne –Les Deux Océans – Paris 1967 page 180 – traduction de Victor Henry
- 24- Cité dans Le Véda par Jean Varenne –Les Deux Océans – Paris 1967 pages 203/204 – traduction de Victor Henry
- 25- La magie dans l'Inde antique –Ed. Maisonneuve 1988 – page 188/189 – réédition de Dujarric & Cie - 1904
- 26- Lettre du Toit du Monde N° 15 sur les zan-par.
- 27- Mustang – Royaume tibétain interdit – Arthaud 1967
- 28- La magie dans l'Inde antique –Ed. Maisonneuve 1988 – page 168/169 – réédition de Dujarric & Cie – 1904
- 29- Bernard Sergent – La Genèse de l'Inde - Bibliothèque scientifique Payot – 1997 – page 365
- 30- Trois chamans – Rencontres chamaniques au Népal – Aurore Laurent et Adrien Viel – Naïve – 2014 et 3 chamans – un film documentaire d'Aurore Laurent et Adrien Viel – une production Hong Kong connexion et Epicerie films.
- 31- Cité par A. W. Macdonald
- 32- Revue d'études tibétaines n° 12 – March 2007 – Traité sur l'origine de la caste Tamang – Thubten Gyalsen Lama (identité civile : Thuden Lama)
- 33- Le Népal – Etude historique d'un royaume hindou par Sylvain Lévi – édition de 1905 – Ernest Leroux – Paris – réédition Raj de Condapa – Librairie française à Katmandu – Le Toit du Monde – Editions Errance – page 332 T. 1
- 34- Svayambhupurana – mythe du Népal – Editions Findakly - 2009
- 35- Idem – page 45
- 36- Le Népal – idem – Tome 1 - page 320
- 37- Svayambhupurana – page 45
- 38- Le Népal – idem
- 39- Le Népal – Sylvain Lévi – Tome 1 – page 150
- 40- Dictionnaire des symboles – Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres – Bouquins Robert Laffont/Jupiter – 1969 – page 408
- 41- Ananda .K. Coomaraswamy – Le symbolisme de l'épée – traduction de 1958 de The symbolism of Archery - 1943
- 42- Monier-Williams p.1271 row II
- 43- Vayāvahārik hindīangrezi kosh p.842. Nous remercions Patrick Charton pour ces informations.
- 44- René Guénon – Symboles de la Science sacrée – Tradition – NRF – Gallimard - 1962
- 45- Idem – chapitre XXVI – page 171– Gallimard - 1962
- 46- Danielle Elisseeff – Art et archéologie La Chine du Néolithique à la fin des Cinq Dynasties (960 de notre ère) Manuel de l'Ecole du Louvre – 2008 - p. 23
- 47- Genèse de l'Inde Bibliothèque scientifique Payot – 1997 – page 162
- 48- Une étude sur le complexe cultuel de Togolok 21 en Margiane par Viktor I. Sarianidi a été publié dans Arts Asiatiques – Annales du musée Guimet et du musée Cernuschi – Cahiers publiés par l'Ecole Française d'Extrême-Orient – Tome XLI - 1986
- 49- Himalaya – Art chamannique népalais – Gal. Le Toit du Monde - 2007
- 50- Essai pour une typologie de la cloche tibétaine dril-bu – P. 53 Arts Asiatiques – tome XL 1985
- 51- Matériel funéraire de la Bactriane méridionale de l'Age du Bronze – Editions Recherche sur les Civilisations – « mémoire n° 36 » 1984
- 52- Paragraphe V4 – page 82
- 53- Paragraphe III.6 - Page 64
- 54- Page 16 et 17
- 55- Des pièces de cette nature ont été exposées au musée Guimet et reproduites dans le catalogue Rituels tibétains – Visions secrètes du Ve Dalai Lama – Musée Guimet – 2003 – pages 160-161
- 56- Moscou, Institut National de Restauration « V.N.I.I.R. » - Cultes et Monuments religieux dans l'Asie Centrale préislamique – Edition CNRS Paris 1987- sous la direction de Frantz Grenet
- 57- Tachkent, Académie des Sciences de l'Ouzbékistan - Cultes et Monuments religieux dans l'Asie Centrale préislamique – Edition CNRS Paris 1987- sous la direction de Frantz Grenet
- 58- Les pratiques funéraires dans l'Asie Centrale sédentaire de la conquête grecque à l'islamisation – Edition du CNRS 1984
- 59- Librairie d'Amérique et d'Orient – Jean Maisonneuve éditeur – 1986 – page 198
- 60- Bernard Sergent – La Genèse de l'Inde - Bibliothèque scientifique Payot – 1997 – page 164
- 61- Georges de Roerich – Sur les pistes de l'Asie Centrale – Librairie Orientaliste Paul Geuthner - 1933
- 62- Art et archéologie du Tibet – Picard – 1994 – page 58
- 63- François Pannier -Le phurbu et une hypothèse sur ses origines – in Art chamannique népalais – Galerie Le Toit du Monde - 2007
- 64- Une note sur les mégalithes tibétains – Journal Asiatique Tome CCXLI – Année 1953 – Fascicule n° 1
- 65- François Pannier – La Danse des Morts – Citipati de l'Himalaya – Danses macabres et Vanités de l'Occident – 2004 – Editions Findakly et Galerie Le Toit du Monde – Page 84
- 66- Ghandaran Art, The world of the Buddha, Isao Kurita reproduit sous le numéro 796 - 2003
- 67- René Guénon – Symboles de la science sacrée 6 Tradition NRF Gallimard – 1962 – page 165
- 68- Les religions du Tibet et de la Mongolie – Giuseppe Tucci & W. Heissig – Payot -1973
- 69- Signs Before the Alphabet – Journey to Mesopotamia at the origins of writing – Collection Ligabue – catalogue d'exposition à Venise – palazzo Loredan – janvier 2017
- 70- Cinq millénaires d'art mésopotamien - Eva Strommenger et Max Hirmer – Flammarion -1964- cliché 38
- 71- Sumer – André Parrot – L'Univers des Formes – NRF Gallimard – 1981 – page 167
- 72- Dr Georges Contenau – La médecine en Assyrie et en Babylonie – Librairie Maloine – Paris - 1938
- 73- La doctrine du sacrifice – Dervy – 1997 – Page 195
- 74- Etudes tibétaines dédiées à la mémoire de Marcelle Lalou – Librairie d'Amérique et d'Orient A. Maisonneuve – 1971 – page 31
- 75- Professeur Rolf A. Stein – propos recueillis et rapportés par Eric Chazot – Page 166 - Les dagues rituelles de l'Himalaya – Ritual daggers from the Himalaya – Nicole et Patrick Grimaud – 2017 – éditions Findakly
- 76- Idem – page 366
- 77- L'Inde et le Monde – Honoré Champion éditeur – 1925 page 41
- 78- Idem – page 36
- 79- Idem – page 39



Détail du phurbu reproduit en page 17 (25)
© Patrick Forcinal

Paire de cuillères
sacrificielles sino-
tibétaines en bronze
doré et fer incrusté
d'or et d'argent; XVe S.
Collection particulière.



Remerciements à Patrick Charton, Jean-Claude Chevrot, Jean-Luc Coffion, Jean-Christophe Kovacs, Patrick Saint-Martin, Patrick Grimaud et Bertrand Holsnyder pour des clichés. Tous mes remerciements à Patrick Charton pour ses relectures.

Nous avons conservé les orthographes, italiques et coupures des auteurs en simplifiant les accents sur les termes indiens.

Copyright GALERIE LE TOIT DU MONDE

LE TOIT DU MONDE

6, rue Visconti . 75006 Paris

Tél : 01 . 43 . 54 . 27 . 05

www.letoitdumonde.net

contact@letoitdumonde.net

